

# #WW1. Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale sur Twitter (Avril 2014-avril 2016)

*Frédéric Clavert. Section d'histoire, LaDHUL (Université de Lausanne).*

Version auteur de « Les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale sur Twitter », in *Ricerche Storiche*, a, XLVI (2016), n° 2, à paraître.

Il y a un peu plus d'un siècle démarrait la Grande Guerre<sup>1</sup>. Malgré le caractère mondial de ce conflit centenaire, malgré, après 1945, la réconciliation franco-allemande et, plus généralement, la construction européenne, la vague de commémorations qui a commencé à la fin de 2013 garde un caractère national marqué, restant cohérente avec une guerre qui fut un conflit entre États-Nations<sup>2</sup>.

En comparaison des grandes commémorations de la Grande Guerre qui ont déjà eu lieu tout au long du XXe siècle, le centenaire se déroule dans un cadre relativement nouveau, notamment car les derniers vétérans ont disparu. Une autre nouveauté doit être prise en compte, celle de l'environnement médiatique, qui a fondamentalement changé par les nouvelles technologies et, notamment, l'émergence du web<sup>3</sup> puis, depuis le milieu des années 2000, l'apparition de réseaux sociaux en ligne de différentes natures comme Facebook, Twitter ou encore Pinterest.

En prenant l'exemple du réseau social en ligne Twitter, édité par la société *Twitter, Inc.*, nous allons tenter ici d'analyser la manière dont les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale se répercutent en ligne<sup>4</sup>. Nous essaierons de confronter cette analyse aux échos plus généraux de ces commémorations, afin de dégager certaines originalités du traitement de la mémoire en ligne. Parmi les questions que ce type d'analyse soulève, nous tenterons de voir si les réseaux sociaux en ligne favorisent

<sup>1</sup> Un grand merci à Nicolas Beaupré, relecteur assidu d'une première (et assez lointaine) version de cet article, ainsi qu'à Serge Noiret, Élodie Nowinski, Benoît Majerus et Louis Clerc. Bien sûr les insuffisances de cet écrit n'incombent qu'à moi seul.

<sup>2</sup> Dans la grande étude consacrée au centenaire en Belgique, mais avec des éléments de comparaison avec de nombreux autres pays, les conclusions sur les aspects nationaux sont très parlantes : Bost Mélanie et Kesteloot Chantal, « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 30-31 (2235-2236), 2014, pp. 5-63.

<sup>3</sup> La Mission du Centenaire, en France, a d'ailleurs organisé en avril 2015 les très riches « rencontres du web 14-18 » - <http://centenaire.org/fr/en-france/ile-de-france/paris/les-rencontres-du-web-14-18> (consulté le 28 juin 2016).

<sup>4</sup> <http://www.twitter.com/> (consulté le 28 juin 2016).

l'émergence d'une mémoire de cet événement qui soit plus globale que nationale, à l'image d'une historiographie qui a mis environ soixante-dix ans à devenir pour l'essentiel transnationale<sup>5</sup>.

Après un long détour méthodologique qui nous semble indispensable, nous exposerons quelques résultats de notre recherche, qui repose sur un corpus de deux millions de tweets collectés depuis avril 2014.

## Méthodologie

La recherche exposée ici repose sur la collecte de tweets liés au Centenaire. Ce projet de collecte a été définitivement lancé et techniquement mis en place au retour de la conférence annuelle du *National Council on Public History* (NCPH<sup>6</sup>), qui s'est tenue à Monterey en mars 2014, ce qui le rattache au moins symboliquement à la *public history*<sup>7</sup>. La NCPH, l'organisation états-unienne de référence, la définit ainsi : « *public history describes the many and diverse ways in which history is put to work in the world. In this sense, it is history that is applied to real-world issues* »<sup>8</sup>. Parmi les éléments d'« histoire appliquée », on compte notamment les rapports des citoyens à l'histoire / à leur histoire. Notre projet se situe ainsi dans un cadre couvert par elle, concernant à la fois les rapports des citoyens mais également – et peut-être surtout – des institutions à l'histoire, car les réseaux sociaux numériques sont de bons terrains pour analyser ces relations.

## Quelques mots sur Twitter

Lancé le 21 mars 2006, Twitter se présente comme un site de *microblogging*, permettant à un utilisateur inscrit de publier des messages de 140 caractères sur le site web <http://twitter.com/>. À cette fonctionnalité centrale, s'ajoute une couche de fonctionnalités sociales : chaque utilisateur peut suivre d'autres utilisateurs, ce qui se traduira par l'apparition des tweets des comptes suivis dans son fil d'actualité, c'est-à-dire la page d'accueil de Twitter une fois que l'utilisateur s'est connecté au compte qui lui permet d'accéder au service. Contrairement à *Facebook*, *Twitter* repose sur des liens asymétriques : on peut être suivi sans suivre, et inversement. Twitter est ainsi un média souple, favorisant la diffusion d'informations à grande échelle et à grande vitesse. Toutefois, le réduire à cette diffusion d'informations serait problématique : Twitter est aussi un outil de discussion et de constitution de communautés à de multiples échelles<sup>9</sup>.

Parmi les fonctionnalités proposées par Twitter à ses utilisateurs, trois doivent être particulièrement évoquées : le *retweet*, la *mention* et le *hashtag*. Le *retweet* revient à une citation intégrale et telle quelle du tweet d'un autre utilisateur. La mention permet de nommer un utilisateur dans un tweet, en faisant précéder son nom d'utilisateur par une arobase (@). Le *hashtag* (traduit en français par « mot-dièse ») est une fonctionnalité inventée à l'origine par les utilisateurs de Twitter : il s'agit d'insister sur un mot en le faisant précéder d'un croisillon (#). Cette insistance peut avoir plusieurs fonctions, selon l'usage qu'en font les

---

<sup>5</sup> Jay Winter parle de génération « transnationale », visant les historiens de la Première Guerre mondiale qui ont émergé dans les années 1990, cf. WINTER Jay, « General Introduction », in : WINTER Jay (éd.), *Cambridge History of the First World War*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, pp. 6-8. Voir également : BEAUPRÉ Nicolas, « L'histoire de la Grande Guerre : un front pionnier des approches non-nationales (comparatismes, histoires transnationales) », in: *Écritures de la Grande Guerre*, 2014 (Poétiques comparatistes).

<sup>6</sup> <http://www.ncph.org>

<sup>7</sup> Discipline historique états-unienne commençant à prendre de l'influence hors du continent nord-américain par la fondation de la *Fédération internationale pour l'histoire publique* (IFPH - <http://ifph.hypotheses.org>) présidée par Serge Noiret, avec qui j'ai co-édité : CLAVERT Frédéric et NOIRET Serge, *L'histoire contemporaine à l'ère numérique / Contemporary History in the Digital Age*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang S.A, 2013. En ligne: Open WorldCat, <<http://public.eblib.com/EBLPublic/PublicView.do?ptiID=1565095>>, consulté le 03.12.2013.. Un colloque francophone s'est tenu récemment (<http://calenda.org/282707>). L'histoire publique est un champ de recherche large : voir Zelis Guy, « Vers une histoire publique », *Le Débat* 177 (5), 20.11.2013, pp. 153-162. En ligne : [www.cairn.info](http://www.cairn.info), DOI : 10.3917/deba.177.0153.

<sup>8</sup> <http://ncph.org/cms/what-is-public-history/>.

<sup>9</sup> Pour en savoir plus sur Twitter, consulter : GALLEZOT Gabriel et PÉLISSIER Nicolas, *Twitter: Un monde en tout petit ?*, Editions L'Harmattan, 2013.

utilisateurs : se rattacher à une discussion, insister sur un concept ou une idée, parfois traduire une forme d'ironie, un sentiment ou une émotion<sup>10</sup>.

Selon les chiffres disponibles pour 2015<sup>11</sup>, Twitter compte 304 millions d'utilisateurs actifs mensuels, dont 117 publient des tweets tous les mois. Cinq cents millions de tweets sont émis par jour, 300 milliards ont été émis depuis 2006. Un peu plus de 50% des utilisateurs de cette plateforme vivent aux Etats-Unis, 17% au Royaume Uni, et 4% en Australie : Twitter est d'abord une plateforme anglo-saxonne. Moins de 2% des utilisateurs proviennent de France<sup>12</sup>.

Par rapport à nombre de ses concurrents, Twitter donne accès à ses données. Les paramètres de confidentialité d'un tweet (et d'un compte Twitter) sont relativement simples : soit l'ensemble des tweets d'un utilisateur sont publics, soit ils sont tous privés. En conséquence, il est relativement facile de collecter des tweets, en faisant appel à divers dispositifs techniques mis à disposition par la société *Twitter Inc.* ou par des tiers.

## Description du dispositif technique de collecte des tweets sur le Centenaire

Comme l'a montré notamment Serge Noiret, la *public history* est très marquée par la *digital history*<sup>13</sup>. Cette dernière implique une attention particulière aux dispositifs techniques utilisés dans le cadre de ce projet. Avant de détailler le dispositif technique déployé pour ce projet, nous souhaitons introduire une notion socio-technique déterminante pour de nombreuses recherches reposant sur la collecte de données : l'*Application Programming Interface* ou, en français, « interface de programmation », habituellement raccourcie avec le sigle API. Nous donnons ici une définition simple d'une API : un ensemble de fonctionnalités et méthodes servant d'interface à un logiciel pour offrir des services à d'autres logiciels<sup>14</sup>. Dans le cas qui nous intéresse, les différentes API de Twitter sont d'abord un moyen de collecter des données afin de constituer un corpus à des fins de recherche.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, *Twitter* autorise assez facilement la collecte de tweets. Il existe trois moyens de les collecter : l'API de recherche, qui permet de rapatrier 3000 tweets par heure dans l'historique des tweets émis ; l'API *streaming* publique, qui autorise la collecte de tweets à hauteur de 1% du total des tweets émis. Cependant, cette API ne permet pas de collecter des tweets au sein de l'historique des tweets déjà émis. Enfin, la *full* API permet de faire une collecte sur l'intégralité des tweets, déjà émis ou à émettre. Cette dernière est payante et se réalise, aujourd'hui, *via* la société *Gnip Inc.*<sup>15</sup>, filiale de *Twitter Inc.*

Pour ce projet, nous utilisons l'API publique de *streaming*. Cela signifie que nous avons dû et devons – la collecte continuant toujours – anticiper les mots clés nous permettant de collecter les tweets. Cela n'est pas sans conséquence, comme nous le verrons plus bas. Pour nous connecter à cette API, nous utilisons le logiciel serveur *140dev*<sup>16</sup>. Jamais, au cours de cette collecte, nous n'avons dépassé le 1% des tweets émis, qui aurait limité notre collecte. En dehors des quelques cas – quelques minutes à quelques jours – où un dysfonctionnement a empêché la collecte, nous disposons donc probablement<sup>17</sup> de l'ensemble des tweets émis sur les mots clés recherchés.

---

<sup>10</sup> Sur ce sujet, on pourra consulter : CERVILLE Maxime et PAILLER Fred, « #mariagepourtous : Twitter et la politique affective des hashtags », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (4), 01.01.2014. En ligne: [rfsic.revues.org](http://rfsic.revues.org/), <<http://rfsic.revues.org/717>>, consulté le 03.02.2014.

<sup>11</sup> « Chiffres Twitter - 2015 », *Blog du Modérateur*, <<http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/>>, consulté le 27.04.2016.

<sup>12</sup> D'après une étude d'octobre 2012 : « An Exhaustive Study of Twitter Users Across the World | Beevolve », *Social Media Analytics | Beevolve*, 10.10.2012, <<http://www.beevolve.com/twitter-statistics/>>, consulté le 27.04.2016.

<sup>13</sup> NOIRET Serge, « Digital history 2.0 » in CLAVERT et NOIRET, *L'histoire contemporaine à l'ère numérique / Contemporary History in the Digital Age*, *op. cit.*, 2013.

<sup>14</sup> D'après la notice Wikipédia francophone : *Interface de programmation* - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Interface\\_de\\_programmation](https://fr.wikipedia.org/wiki/Interface_de_programmation) (consulté le 28 juin 2016).

<sup>15</sup> <https://gnip.com/>

<sup>16</sup> <http://140dev.com/free-twitter-api-source-code-library/>

<sup>17</sup> Twitter n'est pas très clair sur la collecte qu'il autorise *via* cette API : en théorie, comme nous n'avons jamais dépassé le 1% du flux des tweets, nous avons l'intégralité des tweets émis sur les mots clés recherchés, mais Twitter n'en donne pas la certitude.

Si l'anticipation des mots-clés à collecter peut former une entrave méthodologique à ce type de recherche nous pensons toutefois que la limite principale de cette collecte se situe vraisemblablement dans les différents types et les différences d'usage de Twitter en fonction des pays.

## Différences dans les usages nationaux

Comme nous l'avons indiqué plus haut, Twitter est majoritairement utilisé par des résidents des Etats-Unis et largement utilisé dans des pays anglo-saxons. Moins de 2% des utilisateurs de Twitter résident en France. Twitter est donc d'abord une plateforme anglo-saxonne où l'usage de l'anglais est la norme, ce qui implique, pour notre projet, une réflexion sur le biais linguistique que cela peut entraîner.

Nous effectuons notre collecte par le biais de mots-clés ou *hashtags*. Le *hashtag* le plus utilisé pour les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale est #ww1<sup>18</sup>. Ce hashtag est un sigle anglo-saxon, issu d'une pratique des utilisateurs de *Twitter* (et du web en règle générale<sup>19</sup>). Si ce hashtag est manifestement largement utilisé, il peut y avoir des membres de twitter parlant de la Première Guerre mondiale et utilisant un autre hashtag ou, souvent, aucun hashtag. De ce point de vue, d'ailleurs, la communauté ici décrite est pour partie « inventée » par le fait même de penser un hashtag comme un élément structurant un réseau. Le résultat est une vraisemblable sur-représentation des tweets provenant du monde anglophone. Dès le départ, toutefois – et à l'exception des premiers jours – des hashtags français (*1gm*) ou allemand (*1wk*) ont été rajoutés. Mais ils sont, finalement, plutôt peu utilisés.

Un autre biais se situe dans les « traditions » nationales d'usage des différents types de réseaux sociaux en ligne. Ainsi, en France, 32% des Français ont un compte Facebook, mais seulement 9% de la population en a ouvert un sur Twitter<sup>20</sup>. Les institutions muséales sont ainsi plus présentes sur le premier que sur le second, à l'image du Musée de la Grande Guerre de Meaux, évoqué plus bas, et du travail que son équipe a développé autour du Poilu fictionnel Léon Vivien<sup>21</sup>.

Ce biais dans les usages des réseaux sociaux numériques en fonction des marchés nationaux n'est toutefois pas obligatoirement le plus déterminant. En effet, certains événements liés à la Première Guerre mondiale restent considérés, au sein des Etats organisant les commémorations, comme nationaux, malgré la portée mondiale de la Grande Guerre et des événements qui lui sont liés.

Un exemple nous semblant représentatif est l'assassinat de Jean Jaurès le 31 juillet 1914<sup>22</sup>. L'année 2014 est aussi, en France, une année de commémoration de Jean Jaurès. Il n'a pas semblé pertinent de collecter le hashtag #jaures, dans la mesure où il concerne pour l'essentiel des tweets qui ne sont pas liés à la Première Guerre mondiale. Le résultat est une probable sous-estimation des tweets en Français d'une part, des tweets évoquant Jaurès en lien avec la Première Guerre mondiale d'autre part. D'autres exemples pourraient être avancés : celui de la bataille de la Marne (voir plus bas) ou des batailles de Verdun et de la Somme qui doivent faire l'objet de collectes sur des *hashtags* différenciés, tant la première est d'abord commémorée par les Français et la seconde par les Britanniques. Nous touchons ici à un risque lié à des collectes de données massives<sup>23</sup> : écraser les particularités. On peut toutefois, dans l'exemple précis de Jean

---

<sup>18</sup> Lorsque le terme n'est pas ambigu, nous collectons les tweets le contenant sur le mot-clé seul (sans le #) : c'est le cas, par exemple de *ww1*. Lorsqu'il y a ambiguïté du terme mais non du hashtag, nous collectons le mot-clé avec le #, comme pour #somme ou #verdun ou le hashtag réduit le bruit collecté, c'est-à-dire le nombre de tweets qui ne concerne pas le centenaire.

<sup>19</sup> Une requête rapide sur *Google Trends* montre que l'usage du sigle *ww1* est, dans les requêtes sur le moteur de recherche de Google, devenu majoritaire depuis 2009. <https://www.google.fr/trends/explore#q=ww1%2C%20World%20War%201&cmpt=q&tz=Etc%2FGMT-2> (consulté le 28 avril 2016).

<sup>20</sup> « État des lieux 2015 : Internet et les réseaux sociaux, en France et dans le monde », *Blog du Modérateur*, 21.01.2015, <<http://www.blogdumoderateur.com/etat-des-lieux-2015-internet-reseaux-sociaux/>>.

<sup>21</sup> MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE DE MEAUX, « Léon Vivien », <<https://www.facebook.com/leon1914/>>, consulté le 28.06.2016. À la date de consultation, cette page facebook dépassait les 64000 « J'aime ».

<sup>22</sup> La commémoration de l'assassinat de Jean Jaurès n'est pas comprise dans ce corpus. La collecte de ces tweets a toutefois continué et nous avons pu ainsi constater cette sous-représentation des tweets le mentionnant et comprenant #ww1.

<sup>23</sup> L'usage de l'adjectif « massif » est ici relatif : les données collectées ne sont pas massives pour les chercheurs habitués au *Big Data*, mais le sont pour un historien.

Jaurès, se demander s'il n'y a pas eu volonté de « nationaliser » la commémoration de l'assassinat de Jaurès pour des raisons politiques<sup>24</sup>. On reste ici dans un cadre commémoratif national.

Pour le cas allemand, le nombre de tweets collectés est particulièrement faible. Plutôt qu'un biais linguistique, on peut évoquer le fait que la Première Guerre mondiale n'est traditionnellement pas commémorée outre-Rhin et que la mémoire de la Grande Guerre est « écrasée » par celle de la Seconde Guerre mondiale<sup>25</sup>. Pourtant, un intérêt réel existe en Allemagne, manifesté notamment à l'occasion de l'exposition sur la Grande Guerre du *Deutsches Historisches Museum*<sup>26</sup>. Le compte twitter du musée a à l'occasion twitté sur l'exposition, avec hashtag. Mais, là non plus, la masse de tweets émise n'est en rien comparable ni à l'activité des comptes anglo-saxons, ni au nombre de leurs *followers* (1 287)<sup>27</sup>. En outre, le compte allemand dédié à la Première Guerre mondiale le plus important en nombre de *followers* en 2014, *@1914tweets*, n'apparaît pas dans notre corpus car il utilise des hashtags thématiques ou contextuels (*#wetter*, *#marne*) beaucoup trop précis pour tous les collecter et, surtout, les anticiper<sup>28</sup>.

## Description du corpus collecté et analysé

Du 1<sup>er</sup> avril 2014 au 13 avril 2016, 2 096 968 tweets ont été émis, contenant un ou plusieurs des hashtags suivants : *ww1*, *wwi*, *wwiafrica*, *1gm*, *1GM*, *1wk*, *wk1*, *1Weltkrieg*, *centenaire*, *centenaire14*, *centenaire1914*, *GrandeGuerre*, *centenaire2014*, *centenary*, *fww*, *WW1centenary*, *1418Centenary*, *1ereGuerreMondiale*, *WWIcentenary*, *1j1p*, *11NOV*, *11novembre*, *WWI*, *poppies*, *WomenHeroesofWWI*, *womenofworldwarone*, *womenofww1*, *womenofwwi*, *womenww1*, *ww1athome*, *greatwar*, *100years*, *firstworldwar*, *Verdun*, *Verdun2016*, *Somme*, *PoilusVerdun*. Ces tweets ont été émis par 542 570 comptes différents. Le terme de « compte » est ici ambigu : nous ne pouvons savoir précisément combien de personnes, d'institutions, de « projets » ou – le nombre n'est probablement pas négligeable – de *bots*<sup>29</sup> sont derrière ces comptes.

Dans ces deux millions de tweets, on trouve 124 424 hashtags, dont 54 566 n'apparaissent qu'une seule fois, 84936 trois fois ou moins, 107 047 dix fois ou moins. La Figure 1 montre visuellement l'importance relative des vingt hashtags les plus fréquents dans le corpus : quatorze sont anglo-saxons, dont *#ww1* qui représente la majorité des hashtags utilisés, quatre sont francophones, dont *#11Nov* qui est aussi hispanophone<sup>30</sup> et deux sont relatifs à des lieux (Verdun et la Somme).

---

<sup>24</sup> C'est en tout cas le sous-entendu d'un article du *New York Times* : <http://www.nytimes.com/2014/07/31/opinion/why-french-politicians-appropriate-jean-jaures.html>.

<sup>25</sup> C'est le point de départ de l'article de Nicolas Patin, « La Grande Guerre : un angle mort de l'histoire allemande ? », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 22, janvier-avril 2014 [en ligne, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)], qui rappelle toutefois les vifs débats historiographiques qui ont existé en Allemagne autour de la Première Guerre mondiale et le fait qu'elle a été un enjeu mémoriel pendant l'entre-deux-guerres.

<sup>26</sup> Après l'exposition sur Hitler et les Allemands, celle sur la Grande Guerre a été le second plus grand succès du musée. Voir BEAUPRÉ Nicolas, « La Grande Guerre et la réconciliation franco-allemande », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 46 (2), 2014, pp. 431–442.

<sup>27</sup> Pour une comparaison avec d'autres comptes, voir plus bas.

<sup>28</sup> Ce compte n'a été actif que pendant l'année 2014. Il n'était pas tenu par des historiens.

<sup>29</sup> Par *bots*, nous entendons ici les comptes dont les publications de tweets sont automatisées d'une manière ou d'une autre. Par exemple, le compte *@RealtimeWW1* tweete sur la Première Guerre mondiale automatiquement, grâce à une base de données mises en place dans le cadre d'un projet d'enseignement mené par Benoît Majerus à l'Université du Luxembourg.

<sup>30</sup> Les tweets hispanophones contenant *#11nov* ne sont pas liés à la Première Guerre mondiale.



Figure 1 - Visualisation de l'importance relative des vingt premiers hashtags les plus communs du corpus

Une fois le corpus collecté, il est nécessaire de le préparer pour son analyse. Nous avons effectué ici trois types d'analyse : une analyse statistique simple autour des temporalités, une analyse textométrique et une analyse réseau. La première est explicitée ci-dessous. Pour la seconde, nous avons considéré qu'une mention ou un retweet valait un lien dirigé du compte Twitter qui mentionne ou qui retweete un compte vers le compte mentionné ou retweeté. Pour l'analyse textométrique, la préparation du corpus est plus longue et mérite une explication prolongée.

### Préparation du corpus pour l'analyse de texte

Pour procéder à l'analyse textométrique, nous avons utilisé IRAMUTEQ<sup>31</sup>, un logiciel s'inspirant à l'origine d'Alceste<sup>32</sup>. Dans les deux cas, ce qui est appliqué est une classification hiérarchique descendante sur un corpus textuel, ou classification Reinert<sup>33</sup>. Nous avons dans ce but procédé à une division entre les tweets anglophones et les tweets francophones d'une part, supprimé les retweets d'autre part. Dans les tweets restant, nous supprimons les noms d'utilisateurs Twitter, les adresses web et les hashtags, qui seraient tous trop présents pour pouvoir interpréter les résultats de l'analyse. Par exemple, les retweets neutralisent la classification hiérarchique descendante qui n'aboutit alors qu'à deux ou trois profils lexicaux.

Une fois ces retraits effectués, nous avons procédé sur l'ensemble du corpus restant à une analyse via IRAMUTEQ qui a divisé le corpus entre textes contenant des tweets anglais et textes contenant des tweets francophones. Nous avons ainsi obtenu deux corpus, l'un anglophone, l'autre francophone et avons procédé à une classification hiérarchique descendante sur chacun des deux. Ceci donne ainsi des profils rassemblant des ensembles de tweets que l'on peut ensuite interpréter de manière diverse.

<sup>31</sup> <http://www.iramuteq.org>.

<sup>32</sup> <http://www.image-zafar.com/fr/logiciel-alceste>.

<sup>33</sup> Du nom de son créateur. Voir : REINERT Max, « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars » , *Langage et société* 66 (1), 1993, pp. 5-39. En ligne: CrossRef, DOI: 10.3406/lsoc.1993.2632. et sur IRaMuTeQ plus précisément : RATINAUD Pierre et DEJEAN S., « IRaMuTeQ : implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre. », in: *Modélisation Appliquée aux Sciences Humaines et Sociales*, Toulouse, 2009. En ligne: <[http://reperce.no-ip.org/Members/pratinaud/mes-documents/articles-et-presentations/presentation\\_mashs2009.pdf/view](http://reperce.no-ip.org/Members/pratinaud/mes-documents/articles-et-presentations/presentation_mashs2009.pdf/view)>.

## Quelques résultats : temporalités du corpus collecté

Pour poursuivre la description du corpus, mais également commencer à l'interpréter, nous allons tenter d'en décrire et analyser les temporalités. Toutefois, un premier exercice, difficile, est nécessaire avant tout : tenter de faire une histoire rapide des deux principaux hashtags dans les deux langues les plus présentes dans le corpus : #ww1 et #1gm.

### Avant 2014 : courte histoire des hashtags #ww1 et #1gm<sup>34</sup>

Par le biais de la recherche avancée de Twitter, nous avons pu retrouver les premiers tweets contenant *ww1* (sans le « # »), datant du 16 avril 2007 et évoquant une carabine de la Première Guerre mondiale<sup>35</sup> et le premier tweet avec #*ww1* qui remonte au 11 mars 2009, évoquant les derniers vétérans de la Grande Guerre encore en vie. *L'Imperial War Museum* crée un compte dédié au Centenaire en mars 2011. Nous ne pouvons malheureusement pas garantir que ce soit le premier compte dédié au Centenaire alors créé. Son premier tweet a été émis le 8 juillet 2011<sup>36</sup>.

La première mention de l'abréviation *1gm* (sans le croisillon) en lien avec la Première Guerre mondiale semble dater du 26 juin 2010, utilisé, semble-t-il, en prévision d'un examen d'histoire. De même, sa première utilisation comme hashtag (avec le croisillon) remonte au 8 octobre 2010. Une plus large utilisation du hashtag est en fait initiée par deux historiens français : Nicolas Beaupré<sup>37</sup>, inscrit sur Twitter en mars 2012 et qui utilise ce hashtag pour la première fois le 14 avril 2012<sup>38</sup> dans le 5<sup>e</sup> tweet depuis la création de Twitter utilisant ce hashtag, et Michael Bourlet, chercheur au Centre de recherche des Écoles militaires de Coetquidan, inscrit sur Twitter en octobre 2011 et qui en fait usage pour la première fois le 20 avril 2011<sup>39</sup> dans le 9<sup>e</sup> tweet utilisant #1gm. Le site web de Michael Bourlet est mentionné le 3 février 2012 dans le 3<sup>e</sup> tweet de ce hashtag<sup>40</sup>.

Pour compléter cette histoire du hashtag #1gm, précisons que le compte de la Mission du Centenaire – la mission dirigée par Joseph Zimet qui coordonne en France les commémorations – créé en février 2013, utilise d'abord le hashtag #centenaire et ne mentionne #1gm qu'à la fin du mois de mars 2013<sup>41</sup>. Les deux hashtags sont ensuite utilisés, parfois ensemble, parfois séparément par le compte de la Mission du Centenaire.

### Temporalité générale du corpus

La temporalité générale du corpus est marquée en premier lieu par sept événements commémoratifs, dont un seul – l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 – est récurrent.

---

<sup>34</sup> Malheureusement, ne pouvant recourir à une prestation facturée par Gnip Inc., succursale de Twitter Inc. qui commercialise le contenu complet du réseau social numérique, nous ne pouvons faire plus précis.

<sup>35</sup> <https://twitter.com/Froosh/status/29715161>

<sup>36</sup> [https://twitter.com/IWM\\_Centenary/status/89342602704465920](https://twitter.com/IWM_Centenary/status/89342602704465920)

<sup>37</sup> Maître de conférence à l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), spécialiste de la Première Guerre mondiale. Il est l'un de ceux qui m'ont poussé à entamer ce projet de recherche.

<sup>38</sup> [https://twitter.com/nicolas\\_beaupre/status/191124939758247938](https://twitter.com/nicolas_beaupre/status/191124939758247938)

<sup>39</sup> <https://twitter.com/mbourlet/status/193245663004332032>

<sup>40</sup> Nous nous fondons sur une recherche effectuée sur twitter en juin 2016. Par le jeu des suppressions de compte ou de tweets, les rangs évoqués peuvent avoir changé ou changer à l'avenir.

<https://twitter.com/search?f=tweets&q=%231gm%20lang%3Afr%20since%3A2006-06-22%20until%3A2012-04-22&src=typd>

<sup>41</sup> <https://twitter.com/Mission1418/status/316837175142539264>

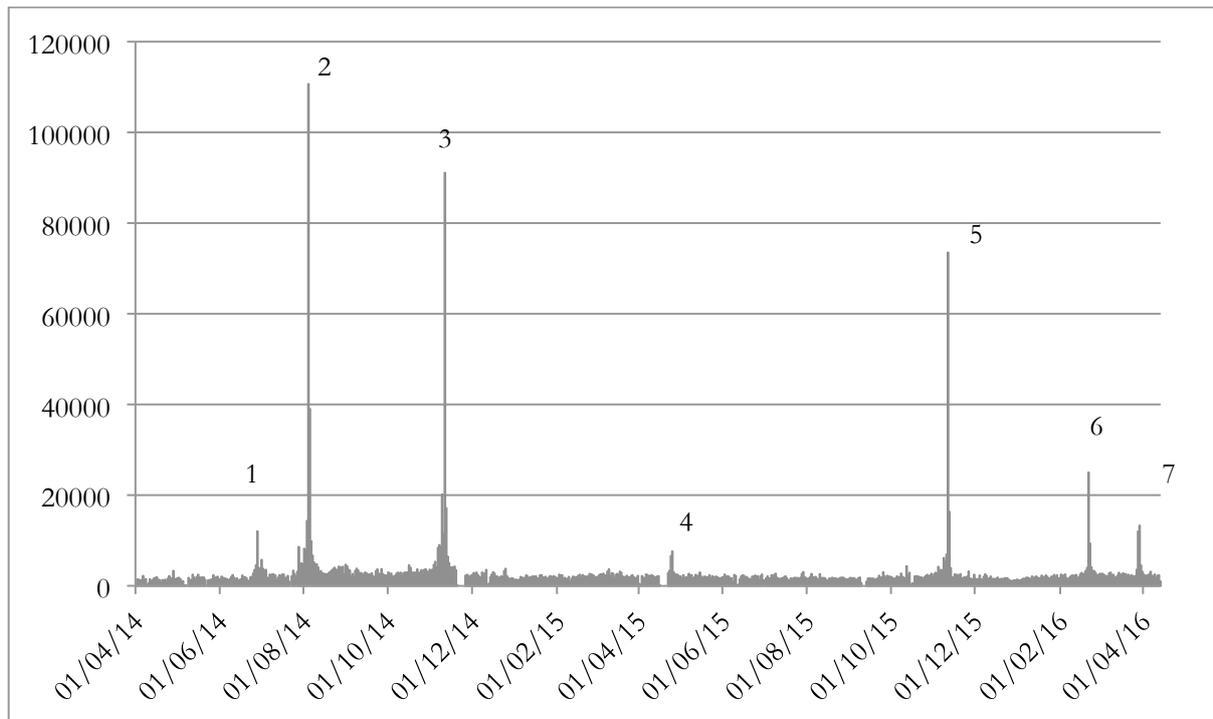


Figure 2 - Nombre de tweets par jour

1. Centenaire de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, 28 juin 2014, 12 029 tweets ;
2. Centenaire de l'entrée en guerre du Royaume Uni, 4 août 2014, 110684 tweets ;
3. Commémoration de l'armistice, 11 novembre 2014, 91108 tweets ;
4. ANZAC Day, 25 avril, 7605 tweets ;
5. Commémoration de l'armistice, 11 novembre 2015, 73 520 ;
6. Centenaire du déclenchement de la guerre de Verdun, 21 février 2016, 25 011 tweets ;
7. *Easter rising*, 28 et 29 mars 2016, 12021 et 13299 tweets respectivement.

La Figure 2 illustre cette temporalité : elle représente le nombre de tweets par jours. Le jour où la Grande Guerre a fait l'objet du plus grand nombre de tweets est le 4 août 2014 (2), centenaire de l'entrée en guerre du Royaume-Uni. Cet événement n'est pas récurrent : il n'y a pas de pic similaire en août 2015. De manière générale, le pic des entrées en guerre regroupe, du 28 juillet 2014 au 5 août 2014, 203 388 tweets. Un mois auparavant, le premier pic de tweets, bien moins impressionnant, correspond au centenaire de l'assassinat de l'archiduc d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand (1), événement déclencheur direct de la Grande Guerre.

Le second jour où le nombre de tweets a été des plus importants est le 11 novembre 2014. Bien que cette date ne soit pas le centenaire de la signature de l'armistice, la France, notamment, en a fait le point d'orgue de ses commémorations. Événement central de la mémoire de la guerre en France, c'est un pic récurrent : si le 11 novembre 2014, 91 108 tweets ont été émis (3), le 11 novembre 2015 n'en réunit pas moins de 73 520 (5).

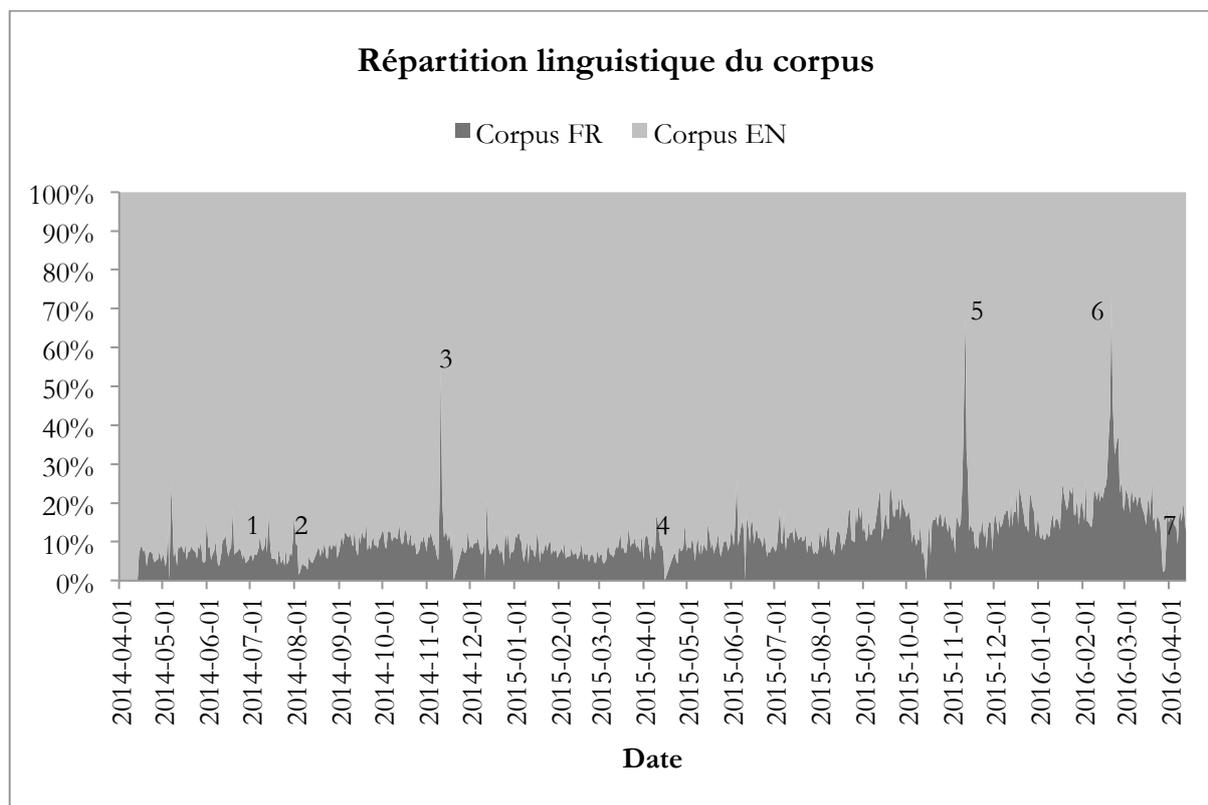
Moins marquant, l'ANZAC day, qui commémore le débarquement de soldats néo-zélandais et australiens à Galipoli dans l'Empire ottoman, apparaît clairement pour son centenaire, le 25 avril 2015 (4).

La commémoration du déclenchement de la bataille de Verdun (6) n'apparaît qu'une seule fois, pour son centenaire. Moment privilégié des commémorations françaises, très marquées par la cérémonie du centenaire des combats du Bois des Caures en présence notamment d'officiers issus de l'école militaire de Saint-Cyr, cette commémoration n'est pas similaire au 11 novembre, car elle n'est pas récurrente.

Enfin, les 28 et 29 mars a été célébré le centenaire de l'*Easter Rising*, événement liant à la fois les Commémorations de la Première Guerre mondiale et le début de la marche vers l'indépendance de l'Irlande.

Ces temporalités générales peuvent être détaillées et précisées par l'analyse des temporalités linguistiques.

## Temporalités linguistiques



La Figure 3 représente la répartition linguistique en pourcentage entre tweets francophones (noir) et tweets anglophones (gris clair). Il est remarquable de ne pas trouver suffisamment de tweets en allemand – alors que des hashtags dans cette langue sont collectés – pour qu'un corpus allemand apparaisse sur ce graphique. Le corpus collecté est en effet essentiellement anglophone et un peu francophone. S'il contient un certain nombre de tweets hispanophones (non représentés ici), il s'agit d'abord de tweets n'ayant pas de liens avec notre sujet : en effet, le hashtag #11Nov est utilisé pour le centenaire de la Première Guerre mondiale mais également pour des événements liés aux revendications d'indépendance de la Catalogne.

Nous retrouvons dans les temporalités linguistiques les pics de la Figure 2. Si le centenaire de l'assassinat de l'archiduc n'appelle pas de commentaires, on remarquera que le centenaire du 4 août (2) est logiquement marqué par une écrasante majorité de tweets en anglais, et précédé d'un pic francophone correspondant à la fois au centenaire de l'entrée en guerre de la France, mais aussi à l'assassinat de Jean Jaurès, principal opposant à la guerre côté français. Les deux 11 novembre sont les seuls événements majoritairement francophones (3<sup>42</sup> et 5), avec les commémorations de la bataille de Verdun (6)<sup>43</sup>. Les débuts de ces dernières marquent une séquence où les tweets francophones sont en moyenne plus nombreux qu'en 2014 et 2015. Les pics liés à l'ANZAC Day (4) et à l'*Easter rising* (7) sont eux logiquement à une écrasante majorité anglophone. Certains des aspects de ces temporalités générales et linguistiques

<sup>42</sup> Quelques jours plus tard, on remarque un pic de tweets anglophones : c'est un artefact, lié à une interruption de la collecte des tweets en raison d'un défaut de l'API de Twitter. Il en va de même pour les deux pics anglophones de juin et octobre 2015.

<sup>43</sup> Nous ne parlons ici que des débuts de ces commémorations autour de Verdun. Leurs conclusions (mai 2016) n'ont pas été intégrées dans cet article : nous pensons qu'au vu des polémiques engendrées, attendre quelques mois avant d'en faire une analyse est plus sain.



l'occasion (le compte *centenary* de l'*Imperial War Museum*, @IWM\_Centenary) et des comptes liés à des historiens ou des projets d'histoire (@HistoryNeedsYou, compte de l'historien Matthew Ward, qui clame « bringing history to life » sur Twitter). Notons la présence du projet de public history *Letter to an unknown soldier* (@letter1418), financé par l'*Heritage Lottery Fund* et soutenu par l'*Imperial War Museum*. Les comptes anglo-saxons les plus présents sont pour l'essentiel britanniques, mais il y a des exceptions, comme le *Wall Street Journal* (@WSJ).

Indéniablement, le cœur de ce réseau est notamment formé des multiples comptes de la BBC et, surtout, de l'*Imperial War Museum*<sup>45</sup>. Cette institution britannique, fédération de musées dont la page d'accueil du site regorge d'informations et projets sur les deux Guerres mondiales, est née pendant la Grande Guerre, en 1917. Le centenaire est d'autant plus un enjeu pour l'*Imperial War Museum* que son musée de Londres a réouvert après quatre ans de travaux en juillet 2014. Cela peut expliquer, en plus de son objet même, sa présence particulièrement importante sur twitter.

## Des communautés temporaires

Si l'on regarde le réseau des mentions sur twitter de plus près et, surtout, sur une période plus limitée que celle exposée ici plus globalement, on s'aperçoit que ce réseau évolue et change de forme, avec, parfois, des petites « communautés » temporaires qui disparaissent rapidement, souvent en relation avec un événement très précis. Par exemple, les comptes *PoppyLegion*<sup>46</sup> et *HeritageLottery* font l'objet de nombreux liens à la fin du mois d'avril 2014. Cela correspond à une action nationale de sensibilisation des élèves au centenaire de la Première Guerre mondiale, lancée par le Premier Ministre britannique avec des élèves londoniens. Un tweet des services du Premier Ministre, citant ces deux comptes, a été massivement retweeté.

## Un monde francophone en retrait ?

Lorsque l'on regarde le réseau global, on ne peut être que frappé par la faible présence de comptes français, et encore plus par la quasi-absence des comptes allemands. Au-delà du biais linguistique cité plus haut, cette faiblesse est d'autant plus étonnante que la présence de la mémoire de la Première Guerre mondiale en France reste forte.

*Comment expliquer cette relative absence ?*

Nous prendrons trois exemples institutionnels muséaux : l'Historial de Péronne, les Invalides, le musée de la Grande Guerre de Meaux.

L'Historial de Péronne a deux comptes, l'un qui n'est plus actif, l'autre consacré à son centre de recherche, animé par Nicolas Beaupré, l'un des initiateurs, comme nous l'avons mentionné plus haut, de l'usage du hashtag #1gm, et Franziska Heimbürger, doctorante à l'EHESS puis maître de conférence à Paris Sorbonne. Que le musée de l'Historial ne tweete pas participe au déséquilibre entre monde anglo-saxon et monde francophone sur twitter, surtout au vu de l'importance dans le monde anglo-saxon de l'*Imperial War Museum*.

Le musée des armées des Invalides est beaucoup moins centré sur la Première Guerre mondiale que l'Historial ou l'*Imperial War Museum*. Son exposition de l'été 2014, par exemple, portait sur les Mousquetaires et était beaucoup plus présente dans son fil twitter que le centenaire de la Première Guerre mondiale. De plus, ce musée n'utilise que peu, voire pour certaines périodes pas du tout, de hashtags, alors que, dans les pratiques des utilisateurs twitter, on peut poser comme hypothèse que l'usage d'un hashtag est l'une des possibilités pour se raccrocher à une forme de communauté : ne pas en utiliser revient à ne pas respecter les règles implicites du réseau, donc à diminuer la portée de sa communication.

---

<sup>45</sup> Parmi les comptes qui tweetent sur la Première Guerre mondiale mais qui n'utilisent pas de hashtags, notons l'existence de @skynewsww1 qui, pour un compte dédié, a le plus grand nombre de followers.

<sup>46</sup> Le *poppy*, 'coquelicot', est symbole du 11 novembre au Royaume Uni.

Quant au musée de la Grande Guerre de Meaux, son compte twitter (@M2GMeaux) utilise de manière non systématique le hashtag #commemorations, peu employé par les autres utilisateurs. La plupart du temps, il n'utilise tout simplement pas de hashtags.

Un autre élément intervient : en aucun cas les comptes twitter des institutions citées ci-dessus n'ont un nombre équivalent de *followers* aux comptes britanniques. *L'Imperial War Museum* avait plus de 57 000 abonnés à la fin de l'été 2014 et 87500 en juin 2016, la BBC (@BBCNews) des millions mais, surtout, @bbcww1 environ 17 000 à la fin de l'été 2014 et près de 22000 en juin 2016). En comparaison, le musée de Meaux en comptait 900 à la fin de l'été 2014 et 1527 aujourd'hui<sup>47</sup>, les Invalides près de 2 200 en septembre 2014 et 5758 en juin 2016 et l'Historial 782 en 2014 et 924 en juin 2016 pour le musée et un peu plus de mille en septembre 2014 et 1865 à la mi-2016 pour le centre de recherche<sup>48</sup>.

Ainsi peut-on pour partie expliquer que le déséquilibre entre le monde anglo-saxon et le monde francophone par des usages communicationnels différents sur les réseaux sociaux. Du côté français, la présence des musées (dans notre cas de figure) y est faible et les us et coutumes classiques de twitter (l'utilisation d'un hashtag par exemple) ne sont pas suivis. On peut aussi rappeler le fait que France Télévision, par exemple, n'est en aucun cas un équivalent du groupe BBC.

### *Structuré autour de la Mission du centenaire*

Pour le reste, la communauté « française » se structure logiquement autour du compte de la mission du Centenaire. À l'été 2014, son usage des hashtags comme #ww1 n'était pas systématique et il hésitait encore, pour les croisillons francophones, entre #centenaire et #1gm. En outre, il a souvent utilisé des hashtags plus contextuels et générateur d'ambiguïtés comme « #marne » pour la première bataille de la Marne<sup>49</sup>.

La question que l'on peut se poser en regardant le rôle de la mission du Centenaire est la suivante : est-ce un cas de centralisation/coordination ratée? Aurait-il fallu plutôt compter sur un réseau de comptes twitter/d'institutions plutôt que sur une forme de centralisation de la commémoration autour de la mission du Centenaire? Il est difficile de répondre, notamment car, malgré quelques tribulations<sup>50</sup>, la mission du Centenaire a finalement été bien acceptée, en tout cas par les historiens<sup>51</sup>.

Un élément, toutefois, tempère cette idée d'une présence française plutôt faible sur twitter. Si l'on ne considère que les mentions, et non les mentions et retweets, alors la mission du centenaire semble avoir un degré plus important. Les comptes commémoratifs français souffrent ainsi d'un moindre nombre de *followers*, donc, d'un moindre nombre de *retweets*. Il y a ici un élément à étudier : ce moindre nombre de *followers* et de *retweets* est-il un signe de moindre pénétration du taux d'usage de ce réseau social chez les internautes français ou est-ce la manifestation d'usages distincts des pays anglo-saxons?

## **Densification du réseau lors des « grands » événements**

Si l'on retourne à une vision plus globale du réseau des mentions et des retweets, on remarque qu'il se densifie lorsque des événements particulièrement importants sont commémorés. Un exemple parmi d'autres est le centenaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914. En revanche,

---

<sup>47</sup> Il faut, dans le cas du Musée de Meaux, comparer ce chiffre au plus de 64 000 « J'aime » de la page animée par le musée autour du poilu fictionnel Léon Vivien.

<sup>48</sup> Toujours sur le cas français, le journal *Le Monde* avait créé un compte spécifique, puis l'a supprimé. Après interrogation auprès d'un journaliste du Monde, il semblerait que la suppression soit liée à un changement de la politique interne du journal. En revanche, le quotidien a maintenu une page web dédiée : <http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/>. L'article en «Une» de cette page le 22 juin 2016, néanmoins, datait du 28 novembre 2014.

<sup>49</sup> En effet, ces hashtags géographiques engendrent beaucoup de bruit informationnel, car ils sont aussi utilisés pour les actualités locales des régions concernées. Pour l'année 2016 toutefois, nous avons préféré intégrer dans notre collecte #Verdun et #Somme, au vu de l'importance des commémorations des deux grandes batailles de 1916.

<sup>50</sup> Pour une histoire de la mise en place des commémorations en France, voir T. Wieder, « Généalogie heurtée d'un 'événement majeur' », *Le Débat*, vol. 176, no. 4, p. 160, 2013.

<sup>51</sup> Les polémiques du mois de mai 2016 autour de la clôture des commémorations de la bataille de Verdun lui ont peut-être fait perdre en légitimité auprès des historiens ou, plus généralement, auprès des utilisateurs français de Twitter. Néanmoins, comme nous l'avons précisé plus haut, nous avons préféré arrêter, pour le moment, notre analyse à avril 2016.

certaines événements, traités plus nationalement, ne ressortent pas particulièrement, malgré leur importance. C'est le cas, déjà commenté, de l'assassinat de Jaurès. La commémoration de l'assassinat de Jaurès s'est d'abord faite dans un cadre national français, qui l'a coupée des commémorations plus « globales ».

## Quelques résultats : de quoi parle-t-on?

Après ces quelques remarques sur le réseau des mentions, nous allons essayer de nous attacher au contenu de ce qui est discuté par les utilisateurs de twitter. Cette partie est divisée en deux : nous commenterons le corpus francophone en premier lieu, puis le corpus anglophone.

### Le corpus français

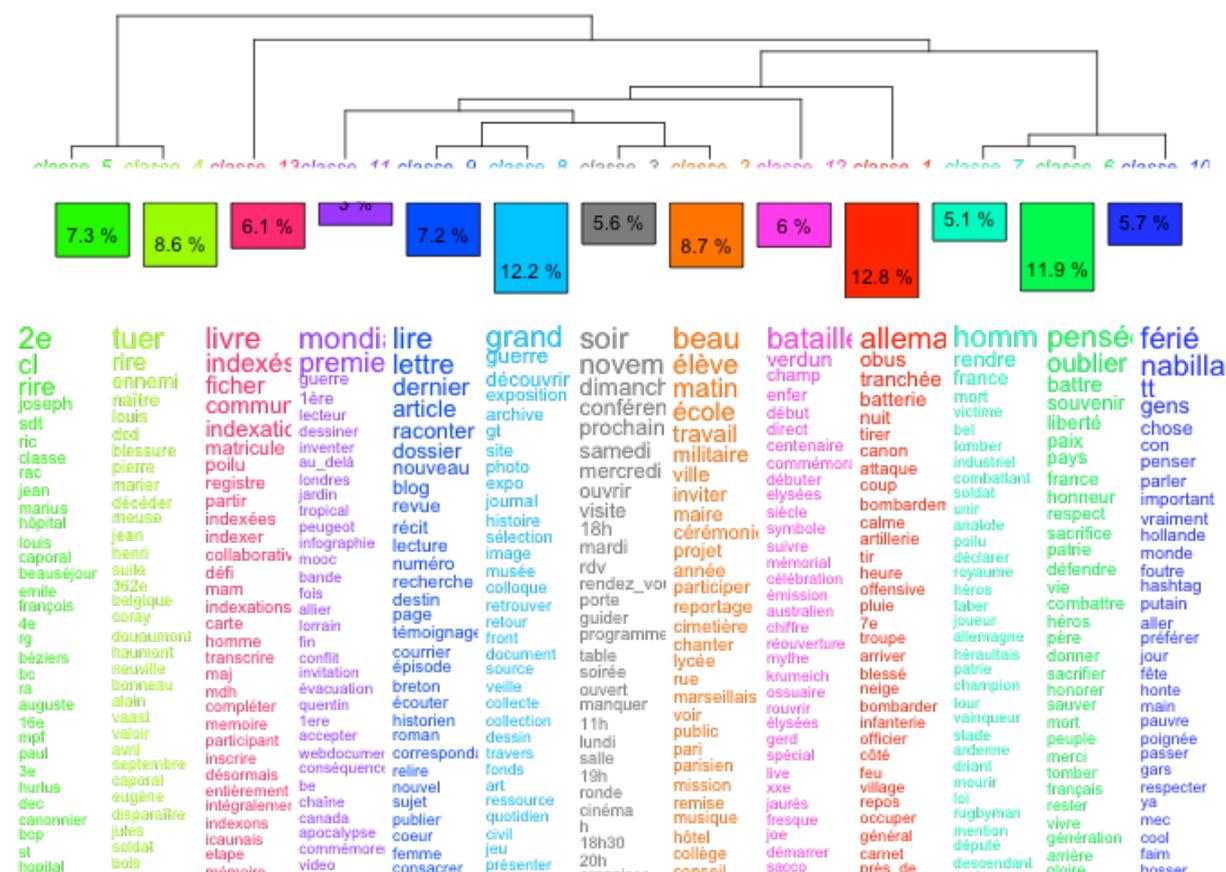


Figure 5 - Classification hiérarchique descendante (méthode Reinert) du corpus francophone (sans les retweets)

Pour analyser la classification hiérarchique descendante du corpus francophone, nous allons regrouper certaines classes. Les classes 4, 5 et 13 se rapportent, non directement aux Poilus<sup>52</sup>, mais à « Un Jour – Un Poilu » : sur l'initiative d'un passionné de la Première Guerre mondiale, un groupe d'utilisateurs de Twitter (et de Facebook) indexe la base de données des Morts pour la France<sup>53</sup>. Recensant les 1,3 millions de Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, cette base de données contient d'abord les images des actes administratifs déclarant des soldats morts pour la France. Si des métadonnées assez complètes sont prévues, la plupart des fiches n'ont que les champs « nom », « Date de naissance », « Département » et

<sup>52</sup> Le terme « rire » présent dans la classe 5 est un artefact lié à la méthodologie du logiciel IRaMuTeQ qui lemmatise, c'est-à-dire rapporte notamment toute forme verbale à son infinitif. Mais il ne peut faire la différence entre RI (régiment d'infanterie) et ri, participe passé de rire. Il s'agit ici du premier.

<sup>53</sup> Disponible sur le site *Mémoire des Hommes* (Ministère français de la Défense) :

[http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base\\_morts\\_pour\\_la\\_france\\_premiere\\_guerre/](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_morts_pour_la_france_premiere_guerre/)

« Mention » renseignés, ce qui rend cette base de données peu utilisable. Toutefois, le Secrétariat Général pour l'Administration (SGA) du Ministère français de la Défense dont dépend Mémoire des Hommes a prévu un module d'indexation pour pallier la faiblesse de ces métadonnées. Ceux qui participent au « défi » #1j1p utilisent ce module pour indexer cette base de données. À la fin de l'année 2015, 300 000 fiches étaient indexées, laissant presager une indexation complète pour 2018.

Les classes 2, 3, 8 et 9 font référence à des événements liés au Centenaire de diverses natures : des conférences (classe 3), des événements touchant aux écoles et à leurs élèves (classe 2), des expositions (classe 8), des articles, des billets de blogs et publications de manière générale autour de la Grande Guerre (classe 9), y compris des publications de source, notamment de lettres de Poilus. Les classes 1 et 12 font référence aux batailles et à l'expérience du champ de bataille. La classe 12 semble être reliée à Verdun, la classe 1 à l'expérience de la violence et à l'ennemi allemand de manière plus générale. Enfin les classes 7, 8 et 10 font référence aux deux 11 Novembre, se rapportant à la nature fériée du 11 Novembre (classe 10), mais aussi aux Poilus, dont on parle ici avec des mots généralistes d'hommage.

En analysant ce corpus avec des métadonnées temporelles et la date d'émission des tweets, on s'aperçoit qu'il y a dans ce corpus une radicale différence entre le 11 novembre et certaines cérémonies non récurrentes comme la commémoration du début de la bataille de Verdun d'une part et le reste de l'année d'autre part. Dans le premier cas, les Poilus, figures centrales des commémorations en France et des discussions autour du Centenaire sur Twitter, sont évoqués dans leur ensemble avec des mots appartenant au champ sémantique de l'hommage. Le reste de l'année, notamment en raison du défi « 1J1P », les parcours individuels des Poilus morts pour la France sont identifiés : on cite leurs noms, leurs régiments, les conditions de leur décès sur le champs de bataille. Le vocabulaire utilisé n'est alors pas le même.

Les absences dans cette analyse sont aussi frappantes. Où sont les femmes, les habitants des territoires occupés par l'Allemagne, les troupes coloniales, les prisonniers ? Les traces de mémoire collective que l'on retrouve sur Twitter dans le corpus francophone sont particulièrement centrées autour de la figure du Poilu mort pour la France. Peu de place est laissée aux traces d'autres mémoires. Certains éléments primordiaux de l'histoire de la Première Guerre mondiale ne sont également pas évoqués, comme les causes de la Première Guerre mondiale ou les relations diplomatiques entre Alliés<sup>54</sup>.

---

<sup>54</sup> Par exemple, le séjour en Russie en juillet 1914 du président de la République française, Raymond Poincaré, et de son président du Conseil, René Viviani, n'est mentionné que dans une quarantaine de tweets, alors même que cette visite officielle est un moment important de la course à la guerre.

## Le corpus anglophone

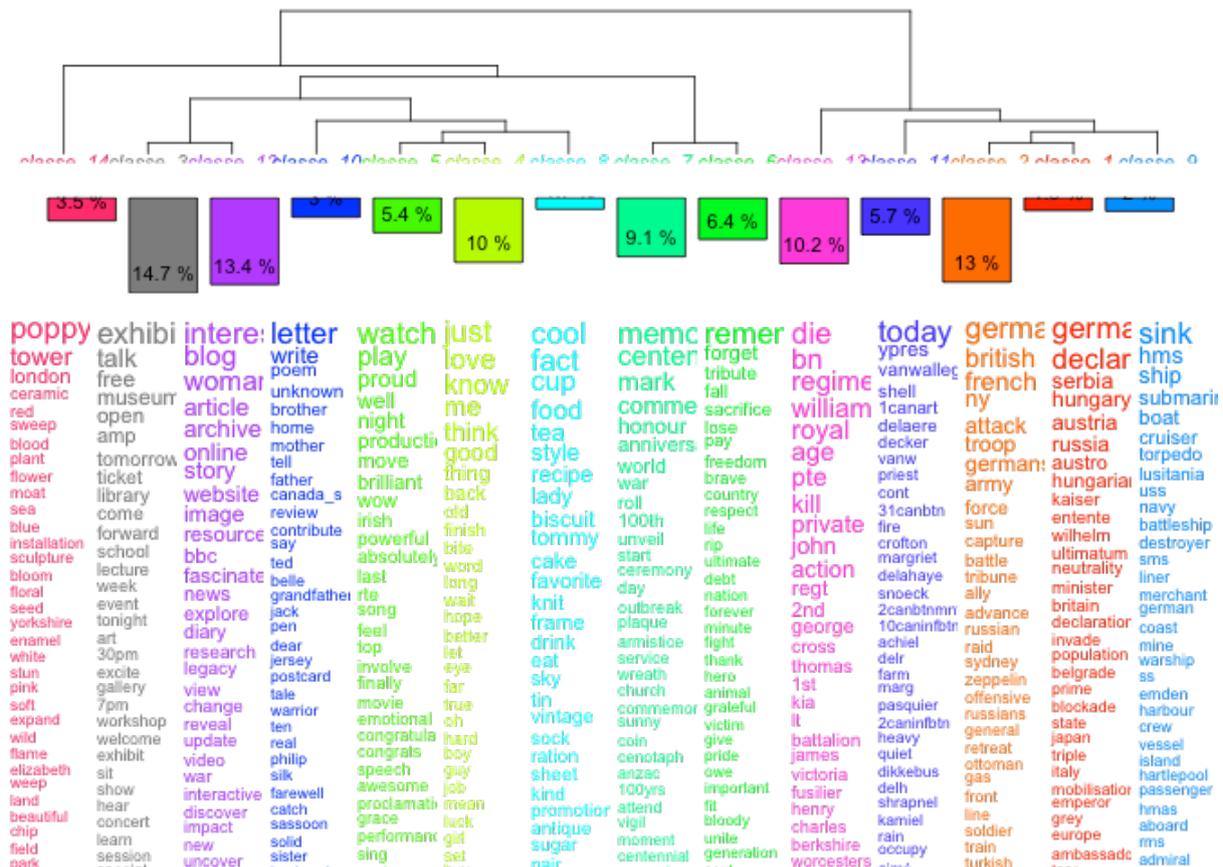


Figure 6 - Classification hiérarchique descendante (méthodologie Reinert) du corpus anglophone

Concernant le corpus anglophone (Figure 6), les deux profils les plus importants (classes 3 et 12) sont relatifs à des projets liés aux cérémonies du Centenaire : des expositions, des publications de billets de blogs ou d'articles. Twitter est ici un élément de promotion. De plus, ces classes montrent que le web favorise certains modes de narration (le blog, les réseaux sociaux) plutôt nouveaux pour une commémoration. Les classes 8, 4 et 5 viennent compléter ces premiers profils, ainsi que la classe 14, qui fait référence au symbole des Anciens combattants britanniques, le coquelicot (poppy), notamment tel qu'il a été utilisé à la Tour de Londres<sup>55</sup>.

Les classes 6 et 7 sont celles de l'hommage rendu à ceux qui se sont sacrifiés pour le pays. Viennent ensuite les classes 2, 1 et 9 qui sont liées à la description des événements de la guerre, avec une forte présence de vocabulaire mentionnant l'ennemi allemand ou les Alliés<sup>56</sup>. Deux autres classes (13 et 11) évoquent l'une le champ de bataille – notamment Ypres, très importante dans ces traces de mémoire collective britannique – et l'autre, relativement importante (environ 10% du corpus), les soldats britanniques. Cette partie du corpus britannique renvoie aux classes du corpus francophone autour des Poilus. Il nous semble toutefois qu'elle n'est pas tout à fait de même nature. Les éléments d'histoire sont plus présents dans le corpus anglophone, où il y a une sorte d'équilibre entre histoire et mémoire qui ne s'observe pas dans le corpus francophone, très centré sur les éléments de mémoire collective autour des Poilus morts pour la France. Enfin, tout comme pour le corpus francophone, on est frappé par l'absence de mots liés aux causes de long terme de la Première Guerre mondiale.

<sup>55</sup> Pour plus de détails, voir : <http://www.hrp.org.uk/tower-of-london/history-and-stories/tower-of-london-remembers/>

<sup>56</sup> Selon BOST et KESTELOOT, « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *art. cit.*, 2014., la tonalité anti-allemande des commémorations côté britannique a été contestée par Berlin.

D'autres similitude et divergence entre les deux corpus se font jour : si dans les deux cas, les noms de grandes batailles ressortent (Ypres, Somme<sup>57</sup>, Verdun), celles qui sont le plus nommées ne sont pas les mêmes dans les deux corpus. Il s'agira notamment d'Ypres pour les Britanniques, de Verdun pour les Français. Dans les deux cas, on peut apercevoir que, malgré un XX<sup>e</sup> siècle d'historiographie se démarquant de l'histoire bataille, cette dernière est toujours un élément non seulement marquant mais aussi différenciant des mémoires collectives nationales.

## Conclusion

Lorsque nous regardons les résultats – intermédiaires, car nous espérons continuer la collecte de tweets jusqu'au centenaire du traité de versailles (juin 2019) – exposés ici, nous sommes frappés par la reproduction du cadre national des commémorations du Centenaire sur Twitter. En ce sens, il n'y a pas, sur ce point, pour le moment, de spécificités aux échos du Centenaire en ligne.

En conséquence, les caractéristiques de chacun des deux corpus linguistiques sont différentes, malgré quelques points communs. Leur structuration est différente : très centrés autour de la mission du Centenaire côté francophone, le « cœur » du réseau anglo-saxon est plus varié, comptant des musées, des institutions d'anciens combattants, des institutions médiatiques comme la BBC, des projets d'histoire publique. Les usages diffèrent, avec plus d'hésitations, notamment pour les hashtags, côté français, et une plus grande habileté à manier les codes de la communication sur les réseaux sociaux côté anglophone.

Des différences se retrouvent aussi dans le contenu des tweets. Les traces de la mémoire collective francophone sur Twitter sont d'abord centrées sur la figure du Poilu mort pour la France. Si le soldat est loin d'être absent côté anglophone, le champ de bataille y est plus présent, ce qui semble cohérent dans la mesure où le Royaume Uni (et les pays du Commonwealth) ont décidé de ne pas rapatrier les corps de leurs soldats : le champ de bataille devient alors logiquement central.

Il y a néanmoins des similitudes entre les deux corpus, où les absences frappent. Ces corpus ne semblent pas laisser de place aux mémoires moins centrales que celles du Poilu ou du champ de bataille : les troupes coloniales, les femmes, les habitants des territoires occupés (côté français). Certains éléments historiques semblent peu présents : les causes de la guerre ou encore les relations internationales pendant le conflit.

L'une des questions qui découle de ce constat est la suivante : cette dissymétrie est-elle la marque de mémoires collectives structurées différemment de part et d'autre de la Manche et du Rhin sur la Première Guerre mondiale? Une autre question est de savoir si, étant donnée l'influence d'un réseau comme Twitter, la prééminence britannique aura un effet sur les mémoires collectives des autres pays belligérants. Dans un premier temps néanmoins, on peut se rappeler que les commémorations restent marquées par un cadre national, malgré beaucoup de thèmes communs. Il y a, même dans ces thèmes communs, un traitement qui est distinct. Si, en France, on se souvient de la bataille de Verdun, au Royaume-Uni, on insiste par exemple sur Ypres. Ceci offre une forte image en décalage, entre des historiens travaillant de manière comparatiste et transnationale d'un côté et des commémorations et leurs répercussions qui restent pour l'essentiel nationales de l'autre. Nous retrouvons, sur Twitter, les « dissymétries mémorielles<sup>58</sup> », qui s'expriment depuis 1919 autour de la Première Guerre mondiale.

Nous ne pouvons ainsi pas conclure, pour le moment, que le réseau social numérique Twitter exerce une influence sur le contenu de la mémoire de la Première Guerre mondiale. Toutefois, il est difficile de savoir dans quelle mesure nous pouvons étendre ce résultat à d'autres réseaux sociaux numériques ou à d'autres types d'expression du passé en ligne (les forums, les blogs, etc), ni si une éventuelle influence ne pourrait pas s'exercer sur un plus long terme. Pour cette raison, la collecte de tweets continuera jusqu'au centenaire du traité de Versailles et cette recherche devra être étendue ou comparée à d'autres afin de pouvoir approfondir ses conclusions.

---

<sup>57</sup> Les commémorations spécifiques au centenaire de la Somme ne sont pas incluses dans cette version du corpus, qui ont commencé le 1<sup>er</sup> juillet 2016.

<sup>58</sup> BEAUPRÉ, « La Grande Guerre et la réconciliation franco-allemande », *art. cit.*, 2014.